

# Hommage à Georges Mounin

Allocution prononcée lors de l'inauguration du square Louis-Leboucher dit Georges Mounin à Vieux-Rouen-sur-Bresle, le 14 juillet 2006

**Luc Bouquiaux**

DANS **LA LINGUISTIQUE** 2006/2 Vol. 42 , PAGES 151 À 154  
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0075-966X

ISBN 9782130557234

DOI 10.3917/ling.422.0151

Date de mise en ligne : 01/12/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-linguistique-2006-2-page-151?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=LING&ID\\_NUMPUBLIE=LING\\_422&ID\\_ARTICLE=LING\\_422\\_0151](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LING&ID_NUMPUBLIE=LING_422&ID_ARTICLE=LING_422_0151)

---

## Hommage à Georges Mounin. Allocution prononcée lors de l'inauguration du square Louis-Leboucher dit Georges Mounin à Vieux-Rouen-sur-Bresle

par Luc BOUQUIAUX

| Presses Universitaires de France | *La linguistique*

**2006/2 - 42**

ISSN 0075-966X | ISBN 9782130557234 | pages 151 à 154

---

Pour citer cet article :

– BOUQUIAUX L., Hommage à Georges Mounin. Allocution prononcée lors de l'inauguration du square Louis-Leboucher dit Georges Mounin à Vieux-Rouen-sur-Bresle, le 14 juillet 2006, *La linguistique* 2006/2, 42, p. 151-154.

---

Distribution électronique Cairn pour Presses Universitaires de France .

© Presses Universitaires de France . Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## HOMMAGE À GEORGES MOUNIN

*Allocution prononcée lors de l'inauguration  
du square Louis-Leboucher dit Georges Mounin  
à Vieux-Rouen-sur-Bresle, le 14 juillet 2006*

par Luc BOUQUIAUX

Georges Mounin, pseudonyme de Louis Leboucher est né à Vieux-Rouen le 20 juin 1910, au 3 de la rue Amédée-Scobart. Fils d'un ouvrier-verrier, il était l'aîné d'une fratrie de sept. Il manifesta très vite des qualités intellectuelles qui le firent repérer par son instituteur M. Malendin. C'est lui qui le proposa à l'attention du conseil communal qui vota, en 1922, en faveur de ce brillant sujet, une allocation annuelle de 600 F pour « frais d'études du jeune Leboucher, boursier à l'école primaire supérieure de Rouen ». Cela lui mit en quelque sorte le pied à l'étrier et l'investissement fut rentable. Le « jeune Leboucher » tint ses promesses, car on lit dans les actes de la commune : « Qu'il a obtenu des notes et des appréciations élogieuses pour l'année scolaire 1922-1923. La commune peut être fière de contribuer à l'instruction et à l'éducation d'un fils méritant d'une famille nombreuse. » Au témoignage de sa fille Claire, son père a toujours signifié son extrême reconnaissance à la commune qui lui avait permis de faire ses études.

Sorti de l'École normale d'instituteurs de Rouen en 1929, il est nommé instituteur dans l'Hérault, à Saint-Pons plus précisément. Il y rencontre une collègue originaire de Béziers, Julienne Montagné, qu'il épouse en 1930. Trois enfants naîtront de cette union, Georges, Claire et Hélène. La même année, il est nommé professeur adjoint au lycée français de Port-Saïd (Égypte). Suivant un penchant pour les autres et particulièrement les déshérités, qu'il manifesterait toute sa vie, c'est là qu'il s'intéressera au sort des ouvriers égyptiens. Cette attitude l'amènera à adhérer

dès 1933 à une ligue anti-impérialiste, puis au Parti communiste égyptien l'année suivante, et finalement en 1938 au Parti communiste français dont il restera membre jusqu'en 1980 ; c'est sous ces couleurs qu'il fut conseiller municipal d'Aix-en-Provence de 1950 à 1958. Il pensait que le Parti communiste était le seul groupe de pression capable de défendre les opprimés. Pour le reste, c'était un homme de dialogue et non un communiste dogmatique : ses interventions allaient toujours dans le sens d'un échange avec ceux, intellectuels ou artistes, qui se situaient à l'extérieur du PC, mais entendaient dialoguer avec lui.

Revenons à son parcours. En 1932-1933, il effectue son service militaire à la base aérienne du Bourget, repart à Port-Saïd qu'il quittera en 1938 pour être nommé à l'Isle-sur-la-Sorgue dans le Vaucluse. C'est un fait d'importance, car c'est dans cette commune que réside le grand poète René Char, qu'il aidera à faire connaître dans un de ses premiers ouvrages, *Avez-vous lu Char ?* (Paris, NRF, 1946). On peut dater également de cette époque une question qui restera centrale dans sa démarche de linguiste : « Qu'est-ce qui fait d'un énoncé linguistique un poème ? » ou, en d'autres termes, « Qu'est-ce qui fait d'une simple phrase une œuvre d'art qui me touche aussi profondément ? » La même année, il obtient un diplôme d'un institut interuniversitaire italien qui vient compléter des études d'anglais et d'allemand qu'il avait en grande partie poursuivies seul, car il sera mobilisé en 1939, ce sera comme secrétaire du commandant du 3<sup>e</sup> bataillon et agent de liaison à cause de sa connaissance de ces langues. Fait prisonnier, il s'évade, est démobilisé et retourne à l'Isle-sur-la-Sorgue, puis il est muté dans l'Isère à cause de ses idées politiques et entre dans la Résistance. Il avait horreur, par modestie réelle, des hommages et des épitaphes, aussi ne sollicitera-t-il jamais aucun document officiel pour attester de ses activités dans l'armée et, plus tard, dans la Résistance. C'est en 1943 qu'il prendra le pseudonyme de Georges Mounin, Georges, prénom de son fils, Mounin, sobriquet de son père à la verrerie : mounin, c'est le petit chat et le père Mounin avait les yeux verts et une moustache rousse...

Peu après la guerre, en 1946, il est nommé professeur d'italien à l'École normale d'instituteurs d'Aix-en-Provence, où il enseignera jusqu'en 1958. Il avait déjà publié à l'époque près de 200 articles, mais c'est cette année-là qu'il rencontre le linguiste André Martinet, notre maître à tous, père de la linguis-

tique dite fonctionnelle, auquel le liera une amitié de plusieurs dizaines d'années. C'est grâce à Martinet qu'il sera détaché quatre ans au CNRS, le temps de rédiger sa thèse de doctorat d'État sur *Les problèmes théoriques de la traduction* (parue en 1963), qui avait été précédée d'un ouvrage sur le même sujet en 1955, intitulé *Les belles infidèles*. En 1966, il est nommé professeur de linguistique générale, de stylistique et de sémiologie à l'Université d'Aix-en-Provence. Il sera invité dans diverses universités américaines et canadiennes où il formera de nombreux disciples qui le révèrent. C'est l'un de ses élèves québécois, Conrad Bureau, qui rédigera sa bibliographie en 1994, bibliographie qui comprend près de 1 000 titres, dont une trentaine de livres.

À sa retraite, en 1976, il s'installe à Béziers, où il meurt le 10 janvier 1993.

S'il est internationalement connu comme en témoignent les traductions de ses œuvres dans de nombreuses langues, c'est qu'il a largement contribué au rayonnement de sa discipline, étudié de près l'histoire de la linguistique, agi comme théoricien dans le domaine de la traduction et largement contribué à démonter les mécanismes du langage comme en témoigne son intérêt pour la stylistique, la sémantique (étude des sens, par exemple le lexique de l'habitation ou des animaux domestiques), la sémiologie (étude des signes, par exemple dans le Code de la route, l'héraldique ou science du blason). C'est sans doute son passé d'instituteur qui le prédestina à être un vulgarisateur exceptionnel comme en témoignent ses *Clefs pour la linguistique*, *Clefs pour la langue française*, *Clefs pour la sémantique*, *Introduction à la sémiologie*. Son style est d'une précision et d'une limpidité remarquables, dans des sujets pourtant souvent ardu ; comme il était hostile à l'emploi du jargon du spécialiste, la majorité de ses publications reste accessible au grand public. Beaucoup sont devenues des ouvrages de base, des manuels, utilisés dans les universités.

Quant au couple qu'il forma avec sa femme Julienne, les témoignages sont unanimes : ils étaient particulièrement accueillants envers les étudiants, amis, poètes, écrivains, militants, sans distinction d'origines, de classe, de religion, de prestige, d'allégeances politiques.

En tant que représentant de la linguistique, je suis particulièrement fier de voir un de ses plus illustres représentants tiré du lot et honoré en ce jour.

La cérémonie d'aujourd'hui n'aurait pu prendre sa place si de nombreux supporters n'étaient intervenus au rang desquels je me plais à citer nommément Mme Rolande Lebertre, M. Alain Noël et les membres du conseil municipal.

Je tiens à y joindre les témoignages d'amitié qui me sont parvenus de différentes personnes, notamment ses disciples professeurs d'université au Canada, Conrad Bureau, Pierre Martin, Claude Tatilon, la présidente de la Société internationale de linguistique fonctionnelle, Mme Henriette Walter, professeur émérite à l'Université de Haute-Bretagne, Christos Clairis, professeur à Paris 5, Mme Jacqueline Thomas, directeur de recherche émérite au CNRS, qui le connut sur les bancs de la Sorbonne, et Mme Jeanne Martinet, veuve de notre maître André Martinet.